

La côte Oubliée, l'arche de Noé de la biodiversité

Environnement. De la faune et de la flore de la côte Oubliée, on connaît peu de chose. Mais la synthèse réalisée par l'Œil à la demande des coutumiers de la région permet d'entrevoir une richesse exceptionnelle.



On qualifie souvent de « côte Oubliée » la zone non accessible par la route au nord d'Unia et au sud de Petit Borendy. L'Œil prend en compte une région plus large : de Saint-Gabriel au sud d'Unia, excluant les villages de Thio et de Yaté, et des crêtes à la barrière. Sa synthèse est à retrouver sur [Oeil.nc](http://Oeil.nc).

Charlie René / [charlie.rene@lnc.nc](mailto:charlie.rene@lnc.nc)

Crée le 18.08.2016 à 10h12

Mis à jour le 22.08.2016 à 09h20

Woen Vùù. C'est le nom donné en drubéa à ces quelques dizaines de kilomètres de littoral entre Thio et Yaté. Sept tribus et un petit village minier – celui de la Ouinné –, accessibles uniquement par la mer et les airs comme la majeure partie de la zone. Moins de 1 000 habitants au total. La région n'a pas volé son surnom de « côte Oubliée ». Ce qui n'empêche pas les chefferies de Borendy, au nord, et d'Unia, au sud, de réfléchir activement à son avenir. Après nombre de consultations – des mineurs, dont les concessions quadrillent la zone, aux institutions, qui évoquent des projets de développement –, un moratoire minier a été prononcé fin 2014 « pour une période minimale de deux ans ». Un temps que les coutumiers entendent mettre à profit : épaulés par la province Sud, ils ont confié à l'Observatoire de l'environnement (Œil) le soin de réaliser une synthèse des connaissances sur la faune et la flore de la région.

#### • Un réservoir de biodiversité

Ce travail, dont les résultats ont été présentés ces dernières semaines dans les tribus et au grand public, dresse deux constats majeurs : « On n'en sait que très peu sur cette région, et le peu que l'on en sait montre qu'il s'agit d'une véritable arche de Noé », comme le résume le directeur de l'Œil, Matthieu Juncker. Sur 7 % du territoire sont concentrés plus du tiers des espèces végétales natives du pays, 30 des 102 espèces de reptiles du Caillou, près de la moitié de ses forêts humides sur sol latéritique, écosystème rare et fragile qui forme ici son « dernier cordon non dégradé ». Une richesse mesurée sur la partie émergée de l'iceberg : comme le montre la synthèse réalisée par l'Œil, qui a rassemblé plus de 200 documents scientifiques, datant d'il y a plus d'un siècle à ces dernières années, la grande majorité de l'espace terrestre de la côte Oubliée n'a pas ou peu été prospectée.

#### • Des espèces uniques au monde

Parmi les 571 espèces végétales natives répertoriées sur la côte Oubliée, 26 sont considérées comme « micro-endémiques ». Elles ne vivent que dans une zone restreinte, quelques vallées, parfois un unique pan de montagne. Ce phénomène observé dans tout le pays – où 79 espèces micro-endémiques ont jusque-là été recensées – est particulièrement prégnant dans la couronne de montagnes formée autour de la côte Oubliée. Les espèces en question, dont beaucoup ne sont pas encore connues : des fleurs, des arbrisseaux, mais aussi des arbres plus imposants, comme le pin de la Comboui, que l'on ne trouve que dans trois vallées du Sud.

- **Une « zone refuge »**

La biodiversité de la côte Oubliée n'est pas exempte de menaces, loin de là (lire ci-contre). Mais, ces 1 200 kilomètres carrés sont moins touchés que d'autres régions par les principaux prédateurs de la biodiversité et permettent à nombre d'espèces rares ou en danger de prospérer. Ainsi, sur les flancs est du Humboldt, du mont Kouakoué ou dans l'aire protégée de la Haute Pourina, peut-on observer des pétrels de Gould ou de Tahiti, des cagous ou des méliphages noirs. La zone rassemble 53 des 168 espèces d'oiseaux du pays, dont l'égothèle calédonien, qui n'a pas été vu depuis 1998. Même constat chez les reptiles, présents en nombre dans la région, les poissons d'eau douce, dont deux espèces de gobies classées « en danger d'extinction », des insectes de sous-bois... ou des espèces végétales : 80 % des variétés d'araucarias répertoriées en Nouvelle-Calédonie trouvent elles aussi refuge sur la côte Oubliée.

- **Écosystèmes marins préservés**

Mais l'Œil n'a pas limité son étude bibliographique à l'espace terrestre de la côte Oubliée. Le lagon qui la baigne est tout aussi exceptionnel : ses trois récifs consécutifs, eux aussi à l'écart des influences humaines, font partie des mieux préservés du Caillou. Récifs côtiers « particulièrement riches » au centre et, vers le large, le récif barrière dédoublé et « ennoyé » à plusieurs mètres sous l'eau par endroits, « présente une morphologie rare à l'échelle de la planète », comme le précise Matthieu Juncker. Pour le biologiste marin, pas de doute : « Ces habitats ne sont pas seulement très beaux, ils sont très spéciaux et ne peuvent qu'accueillir un peuplement original. » Et ils ne demandent qu'à être mieux explorés. Certains ne s'y trompent pas : après le Grand Sud tout près, cette partie du lagon est la deuxième zone de concentration de baleines à bosse pendant la période de reproduction.

### En chiffres

#### 1 000

C'est le nombre d'espèces végétales endémiques que compte la côte Oubliée. Les données récoltées par l'Œil permettent d'estimer à 82 % le taux d'endémisme sur la zone, contre 75 % en moyenne sur le Caillou.

#### 46 %

C'est la proportion des forêts humides poussant sur sol minier qui est localisée sur la côte Oubliée. Un habitat riche et très fragile qui est protégé par la province Sud.

#### 11

C'est le nombre d'espèces d'araucarias dans la région. La Calédonie en compte 14 et la planète seulement 19.

#### 56 %

C'est la proportion des espèces de coraux durs répertoriées en Nouvelle-Calédonie qui ont été observées sur les récifs de la zone.

## Des projets, des menaces, des questions...

**Érosion, feu, mine, espèces invasives... La côte Oubliée subit des pressions environnementales. Elle est au centre de projets : nombre de titres miniers sont en attente d'exploitation et l'idée d'un barrage hydroélectrique est sur la table.**

Oublié ou pas, ce bout de littoral n'échappe pas aux pressions environnementales. Si l'impact des espèces envahissantes, présentes mais moins visibles qu'ailleurs, reste à préciser, l'érosion, elle, fait comme partout des ravages. La mécanique est connue : « Quand le couvert végétal disparaît, des pans de montagne sont libres de se détacher, d'envaser les ruisseaux et cela a des conséquences énormes sur les écosystèmes, explique Matthieu Juncker. C'est le cas jusque dans le milieu marin ». Ce phénomène naturel est largement accentué par la mine et par les feux qui exercent une pression « permanente » sur cette région peu surveillée.

Au moins 6 000 hectares sont partis en fumée en 15 ans, et les rares données sur le sujet montrent que la majorité des départs d'incendie ont lieu dans les zones d'habitation. La mine, elle, fait partie du paysage depuis longtemps : l'extraction de nickel, de cobalt ou de chrome est installée sur la côte Oubliée depuis le XIXe siècle et 3 millions de mètres cubes de minerai auraient été sortis de terre. Si l'activité est aujourd'hui réduite à la Ouinné, 40 % de la région est concernée par des titres partagés entre la plupart des mineurs du pays. Des concessions qui restent inexploitées pour des raisons d'accessibilité et de coûts d'exploitation. Et depuis 2014, du fait du moratoire coutumier.

### Un barrage en projet

Pour Raphaël Mapou, animateur des discussions entre les districts d'Unia et de Borendy, « les questions sur l'impact de la mine sont au cœur du travail mené par les coutumiers ». « Il y a des envies de sanctuarisation de certaines zones, et de développement d'activités alternatives et durables, comme une pêche raisonnée ou l'écotourisme. Mais cette réflexion devait s'accompagner d'une approche scientifique, explique le chef de clan d'Unia. Aujourd'hui, il faut compléter les études sur le plan écologique, lancer des études archéologiques sur le peuplement passé de Woen Vùù... Le but, c'est d'avoir les cartes en main pour prendre des décisions ». Si les coutumiers ne sont pas les seuls aux commandes, il faudra effectivement prendre des décisions. Notamment sur le projet de barrage hydroélectrique sur la Ouinné.

D'abord évoquée par Enercal, l'idée est désormais portée par la Nouvelle-Calédonie. Et le projet, plus petit que le barrage de Yaté mais tout de même estimé à plus de 40 milliards de francs, est inscrit à la Programmation Pluriannuelle des Investissements de production électrique. Un document qui fait actuellement l'objet d'une enquête publique



Un paysage dégradé de la côte Oubliée. Plus de 20 % de la région étudiée par l'Observatoire de l'environnement est sensible à l'érosion. Si elle est naturellement forte sur la zone du fait des précipitations importantes et des reliefs escarpés, la mine et les feux jouent aussi beaucoup dans le phénomène, ravageur pour la biodiversité.

**LE POINT DE VUE DE... Matthieu Juncker, directeur de l'Œil**

## « Le rôle de l'Observatoire, c'est d'alimenter les discussions sur l'avenir de cette zone »

**Les Nouvelles calédoniennes : Qu'est-ce qui a amené l'Œil à réaliser cette synthèse des connaissances sur la côte Oubliée ?**

Ce sont les districts coutumiers de Borendy et d'Unia qui ont d'abord lancé des discussions entre eux et avec d'autres acteurs pour réfléchir à l'avenir de cette zone. Fin 2014, ils ont signé un moratoire minier pour « au moins deux ans » qui gèle l'ouverture de pistes ou la prospection. Ça n'est pas une décision sortie d'un chapeau : il s'agit de profiter de ce temps pour réaliser des études sur l'état des écosystèmes naturels, mais aussi sur l'histoire des occupations humaines, et leurs lieux tabous, l'activité minière sur la zone, et la perception de ses impacts. Les coutumiers, avec l'appui de la province, ont demandé à l'Œil de travailler sur le premier axe. Ce que notre conseil d'administration a accepté.



**Comment expliquer la biodiversité exceptionnelle de la région ?**

On en sait peu sur la côte Oubliée, mais assez pour savoir que c'est un « hotpot » de biodiversité. Les explications sont d'abord géographiques : c'est une région entourée par les montagnes les plus hautes de Nouvelle-Calédonie, cinq sommets à plus de 1 000 mètres, dont le Humboldt, le Kouakoué et le Mont Ouin.

Sur ce terrain accidenté et soumis à l'influence océanique, on trouve une gradation des habitats et donc une grande diversité d'espèces. Les sols latéritiques et surtout les apports d'eau qui font partie des plus importants de la Grande Terre - la pluviométrie est de 2500 à 3700 millimètres par an - en font aussi une zone exceptionnelle.

**Le travail de l'Œil s'arrête-t-il là ?**

Non. Nous avons vocation, si les finances nous le permettent, à lancer des études ciblées pour compléter les connaissances sur la biodiversité de la côte Oubliée. Notre rôle n'est pas de juger ce qui est bon ou pas pour la zone. Notre rôle, c'est de fournir de l'information pour alimenter les discussions entre gestionnaires sur l'avenir de cette zone.

On vient de lancer une étude par télédétection sur la zone de la Ouinné. Et on n'est pas seul à travailler : les coutumiers sont très investis, nous ont fourni beaucoup de données, et d'autres études sont prévues, dont l'expédition la Planète revisitée.

## Ils « revisiteront » la côte Oubliée

Actuellement à l'île des Pins pour une mission marine baptisée « Kanacono », l'expédition naturaliste lancée autour du monde par le Muséum national d'histoire naturelle va s'intéresser à la côte Oubliée. Les coutumiers ont déjà donné leur accord, estimant que « la Planète (re) visitée » – c'est le nom de l'expédition – a beaucoup à apporter à leur réflexion. Si l'équipe scientifique pluridisciplinaire se concentre particulièrement sur les insectes de sous-bois, très méconnus en Nouvelle-Calédonie et particulièrement présents entre Thio et Yaté, c'est tout le milieu terrestre qui sera passé au peigne fin, certes sur une zone réduite vu la taille de l'espace à explorer. Pas de doute « il y a beaucoup à découvrir », pourquoi pas de nouvelles espèces. Rendez-vous en novembre.

**Source URL:** <http://www.lnc.nc/article/pays/environnement/la-cote-oubliee-l-arche-de-noe-de-la-biodiversite>